

Jean-François Dubois

Les Kabouters et Mathilde



*Je dédie ce conte, écrit dans ma jeunesse,
à mes enfants et mes petits-enfants,
à tous les enfants que j'ai soignés et qui,
devenus parents, m'ont confié
leurs propres enfants.*

Un soir, je suis allé voir le soleil se coucher. J'ai quitté les amis, la ville, la route et j'ai marché sur le sable vers l'ouest ; j'allais en de longues enjambées silencieuses, m'imprégnant du vent qui soufflait doucement apportant les derniers parfums marins ; je marchais rapidement. Là-bas, le ciel était déjà rougeoyant.

Lorsque dans l'horizon le soleil pénètre entre l'eau et le ciel, il inonde de sa nouvelle teinte tout ce qui l'entoure. C'est un spectacle grandiose et fantastique. Je voulais atteindre l'endroit où la plage fait un coude, où il y a cette dune de sable, fragile comme une vague, avant que le soleil ne s'estompe tout à fait. Mais je n'avais plus le temps, déjà tout s'engouffrait dans l'horizon, de nombreuses voiles rouges et mauves et de grands lambeaux de nuages s'en venaient masquer ces derniers instants du jour, tandis que d'autres petits nuages de toutes formes, en grands troupeaux montaient à l'assaut du ciel. Je me mis à courir et en haut du monticule, à peine ai-je aperçu le dernier tressaillement du disque rouge s'engloutissant que j'entendis une voix :

– Dis Monsieur, tu crois qu’il reviendra le soleil ?

– Oui, tout comme il a disparu, pareillement vêtu de rouge.

Il y avait à mes pieds une forme d’enfant allongée sur le sable, les coudes bien calés et la tête sur les poings, d’enfant qui regardait fixement vers la fente entre l’eau et le ciel, dans l’horizon, d’enfant tellement absorbée dans son travail de contemplation qu’elle n’avait même pas tourné la tête, ni à mon approche, ni pour m’adresser la parole, d’enfant posée là comme si le soleil l’y avait abandonnée, d’enfant demandant :

– Tu crois Monsieur qu’il reviendra par le même endroit d’où il est parti ?

– Il reparaitra entre l’eau et le ciel, là-bas dans l’horizon, mais de l’autre côté de la terre, du côté qui est dernière nous où il fait déjà nuit.

– Et que fait-il pendant tout ce temps où nous ne le voyons plus, dis Monsieur, que fait-il ?

– Il laisse la place pour la lune et les étoiles.

– Mais il n’y a pas encore d’étoiles dans le ciel !

– Non, pas encore, mais elles vont bientôt s’allumer au fur et à mesure, les unes après les autres, elles ne brillent que lorsqu’il fait très noir.

– Mais pourquoi le soleil nous quitte-t-il ainsi, dis Monsieur ?

– Parce que s’il était toujours là tu ne verrais jamais les étoiles, ce sont des milliers de petits

soleils. Tu n'aimes pas les étoiles ?

– Oh si Monsieur !

Puis après un court silence de réflexion où nos yeux scrutèrent le ciel à la recherche du « premier petit soleil » qui apparaîtrait :

– Tu restes avec moi, dis Monsieur, pour compter les étoiles quand elles s'allumeront, dis Monsieur, reste avec moi.

Alors, avec Mathilde, qui ne doit pas avoir plus de sept ans, peut-être moins même, nous nous sommes installés un trou dans le sable pour nous mettre à l'abri du vent. Les étoiles apparurent les unes après les autres et au fur et à mesure les nuages les cachaient.

– Grand Ami, regarde, regarde !

Soudain, dans la nuit, la lumière de la lune jaillit entre deux nuages, comme un projecteur de cirque s'allumant sous le grand chapiteau. La lumière descendait obliquement sur les vagues, on aurait dit qu'elle se balançait. Elle posa un cercle incandescent encore plus étincelant qui brillait sur l'eau.

– Dis, Grand Ami, verrons-nous les clowns ?

– Oui, je le crois, Mathilde. Regarde bien, maintenant la lumière s'avance sur les vagues et les vagues montent sur le sable, et la lumière s'étend comme des milliers de petites étoiles qui scintillent timidement.

– As-tu vu Grand Ami, il y a une barque là où le tapis s'arrête sur le sable. Emmène-moi là-bas dans le centre du faisceau lumineux, je voudrais voir la lune par là, car elle se cache dans les nuages.

Mais déjà tout disparaît, le projecteur s'éteint, le tapis s'enroule, on n'entend plus que la barque qui tosses sur le sable, soulevée par les vagues s'échouant sur la plage, et aussi le bruit d'un caboteur de pêcheurs qui résonne étrangement en faisant : potch, potch, potch.

– L'entends-tu Mathilde, il vient par là-bas.

– Oh oui, c'est un bruit de moteur.

– On dirait qu'il s'arrête, il est là tout près.

– Fantastique, cria Mathilde, car le projecteur s'allume à nouveau, et le caboteur est là dans le faisceau de la lune.

Nous sommes debout, immobiles. Mathilde a blotti sa petite main dans la mienne ; un petit bateau, tout de bois, oscille dans le halo de la lumière et semble s'y fixer ; il est à peine à quelques brassées du rivage et l'on aperçoit un homme, grand, vêtu d'un long manteau, coiffé d'une casquette, qui quitte la barre pour venir s'accouder au toit de la cabine ; il tient maintenant une lampe tempête à la main et l'agite vers nous. Le tapis de lumière se déroule à nouveau.



Alors, sans plus attendre, nous courons jusqu'à la barque qui dodeline à fleur d'eau. En quelques coups de rame, et beaucoup d'éclaboussures, nous sommes bord à bord avec le bateau de pêche. J'enlève Mathilde de notre frêle esquif et grimpe à sa suite sur le pont du petit bateau. Devant la cabine, après avoir posé sa lampe tempête à terre, l'homme nous regarde et nous dit :

- Quel bon vent vous amène ?
- Bienvenue à bord, Mathilde et Grand Ami.

Ce sont trois voix différentes :

- Je m'appelle Zif
- Moi Pok
- Et moi Bun.

En même temps le grand manteau tombe à terre et trois nains sautant des épaules des uns et des autres se retrouvent devant nous. Ce n'est qu'à ce moment que Mathilde quitte ma main pour applaudir, en riant, et de s'esclaffer :

- Comique, comique !...

Mais déjà les nuages referment le ciel, poursuivant leur course ; le grand tapis s'enroule sur lui-même reconduisant notre barque au rivage. Il n'y a plus qu'une lanterne à pétrole ne laissant pas assez de lumière pour permettre à Mathilde de reconnaître les visages de ses nouveaux amis. De joie, ils se sont donnés la main, et dansent en tournant autour de la